

LE

SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l' " UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE "

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

**Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.**

ALLAN KARDEC.

SOMMAIRE

Aveugles et Sourds.	BEAUDELLOT.
influence déterminante de la pensée sur la volonté.	HENRI DE LATOUR.
Le Déterminisme et l'Evan- gile	ALBIN VALABRÈGUE.

<i>Voix de l'au-delà :</i>	
Curieux phénomène d'Écri- ture Mécanique.	S. S.
Alexandre III et la France. Simples notes sur la Théo- sophie. — Du plan astral et de ses habitants.	ESPRIT ALEXANDRE III.
La Villa des Palmiers.	J. B. D. J. W. ROCHESTER.

AVEUGLES ET SOURDS

Il n'est, dit-on, pires aveugles et sourds que ceux qui ne veulent ni voir ni entendre, malgré ce qui est flagrant, et, par conséquent, le moins discutable, malgré le fait. Or, il est un fait qui s'affirme chaque jour davantage; c'est l'épanouissement du spiritualisme.

Nos ennemis seront les derniers à le reconnaître, il est vrai. Toutes les consciences honnêtes seront acquises à notre foi que ceux-là feindront encore d'ignorer l'existence de nos doctrines qui préconisent le respect de la conscience humaine et l'élevation morale de l'homme par le développement de sa conscience.

Qu'importent la malveillance des uns et l'hostilité des autres!

Laissons les aveugles et les sourds à leur entêtement; mais, souhaitons que l'heure de la lumière et de l'entendement ne soit pas trop tardive à sonner pour eux.

Dès le seuil de cet entretien, nous nous hâtons de revenir sur un mot dont nous venons de nous servir et que nous regrettons d'employer, c'est celui d'ennemi.

Ce mot, en effet, implique en lui-même l'idée de réciprocité; or, rien n'est plus éloigné de notre pensée que le moindre sentiment d'hostilité contre qui que ce soit. Nous nous empressons de le déclarer, afin que ceux qui nous considèrent comme leurs ennemis ne perdent pas

d'avantage leur temps à se morfondre en animosités vaines, car ils ne sauront jamais nous atteindre : notre charité fraternelle sera toujours plus grande que leurs mauvais sentiments. Ils devront en prendre leur parti, nous ne serons jamais les vaincus, ou mieux qu'ils se rassurent, il n'y aura jamais de vaincus autour de nous : nous ne voyons dans tous les hommes que des frères.

Bien plus, si notre prière pouvait être entendue par eux, nous inviterions de toutes nos forces ces frères malheureux à chasser de leur cœur toute espèce de pensée malveillante, car il n'est pas pour leur âme de poison plus perfide et plus dangereux. En effet, rarement le mal que l'on forge atteint celui auquel on le destine, tandis que ce même mal est toujours dangereux pour celui qui le cultive, et si la pensée peut être le plus subtil des poisons, elle est aussi le plus traître.

* * *

Nous avons vu, dans un de nos précédents numéros, les lois divines régler, ordonnancer la marche de l'humanité dans son évolution vers le progrès.

Nous avons vu que les lois imposées par le Créateur renfermaient un caractère d'immuabilité qui leur est particulière.

Nous avons vu que tous les efforts que nous faisons pour nous soustraire à leurs obligations nous causaient les plus amères déceptions.

L'expérience de tous les jours nous apprend

aussi que chaque fois que nous avons cédé aux sollicitations de l'égoïsme, quelles que soient les multiples formes protéiques sous lesquelles notre ingéniosité le transforme, au lieu d'obéir à la loi d'amour, qui est la condition essentielle de l'existence de tout être humain, nous avons dû regretter notre conduite et rentrer plus ou moins meurtris, par les conséquences de notre rébellion, dans le chemin du devoir, du bien, c'est-à-dire du bonheur.

Chaque fois que nous avons feint d'ignorer que la Solidarité est le corollaire rigoureux de cette loi d'amour, nous avons cruellement senti que la condition d'existence de notre individualité est inséparable du grand organisme qu'est l'humanité, dont chacun de nous n'est qu'une cellule, et que cette cellule, qui représente notre individualité, ne peut pas plus se séparer du grand organisme social qu'une cellule de notre corps ne peut vivre détachée de lui.

L'homme et l'univers tout entier sont donc régis par une loi unique (parce qu'elle renferme toutes les autres) et commune : la loi d'amour, qui les pénètre de sa féconde influence et leur conserve la vie qu'elle leur a donnée, afin de leur permettre d'accomplir les destinées grandioses que la sagesse du Créateur leur a assignées.

Avec la loi, — qui exclut rigoureusement toute fantaisie ou toute influence capricieuse, — avec cette suprême harmonie, expression de la volonté du Créateur, tombent toutes les murailles que les passions humaines ont accumulées pendant des siècles, pour masquer la Vérité et l'empêcher de pénétrer notre entendement de sa clarté libératrice.

Avec elle, les voiles épais tissés par l'hypocrisie et le mensonge sont déchirés et l'égoïsme du passé nous apparaît avec toutes ses horreurs.

Salut à la Vérité affranchie ! Sa lumière invincible éclaire notre raison et nous montre le chemin de notre glorieuse destinée. Nous n'avons plus à hésiter, notre entendement ne peut refuser le respect à la majesté de la loi qui subordonne les effets aux causes et proportionne la nature, la qualité et l'énergie des conséquences à l'importance des causes.

La lumière de la Vérité fait resplendir à nos yeux la Justice, qui veut que le mal que nous avons commis soit réparé par nous ;

La Fraternité, qui nous démontre la commune

origine de toutes les créatures, quel que soit le rang qu'elles occupent dans la Société ;

La Solidarité, qui nous représente tous comme les membres d'une même famille composée de faibles cadets et d'ainés puissants par leur fortune, par leur intelligence et leur force morale, qui se doivent assistance à tous les degrés ; afin que le débile soit fortifié, que le pauvre soit secondé, que l'infortuné soit secouru, que le malade soit soulagé, que l'affligé soit consolé.

Telle est la loi que le Spiritualisme moderne présente à notre acceptation non seulement comme un moyen d'améliorer notre condition sociale et notre bonheur individuel immédiat, mais encore comme une obligation inéluctable, une loi inhérente à l'existence même et à l'évolution de notre être.

Aussi répéterons-nous avec notre très distingué collaborateur, M. Albin Valabrègue : satisfaisons à la loi d'amour et nous aurons la possession de toutes les joies, de tous les bonheurs, car nous aurons la jouissance de la joie et du bonheur des autres.

De telles sollicitations nous laisseront-elles indifférents à nos propres intérêts ? Pouvons-nous, sans folie, fermer obstinément notre entendement à la lumière de l'expérience et de la raison et fuir le bonheur lorsqu'il est à notre discrétion ?

Nous souhaitons de toute l'ardeur de notre âme que la philosophie spiritualiste si rationnelle, et en même temps si accessible à toutes les intelligences pénètre les consciences, afin de les guider dans la voie du progrès, elle qui donne sans réserve la véritable interprétation du but de la vie et de la cause de nos souffrances.

La lumière étant faite sur ces grands problèmes, toute hésitation de bonne foi est désormais impossible.

* * *

Et puis, il faut bien le dire, notre époque ne tolère plus ni mensonge, ni imposture. La raison aidée de la science et nos esprits mis en goût de progrès et de lumières par les découvertes modernes et aussi la liberté d'exprimer nos pensées se refusent justement à accepter les erreurs grossières du passé. Pour ne citer qu'un exemple qui n'est pas sans importance, elle ne peut voir dans le Créateur de toutes choses un tyran arbitraire et cruel, ainsi qu'il nous est par malheur si souvent présenté, nous créant pour souffrir et nous condamnant encore à l'enfer

éternel. Ce dieu-là nous a été rendu odieux. La conscience humaine ne peut concevoir une Intelligence suprême qui ne jouisse au moins des attributs correspondants à l'idéal de Justice, de Bonté et d'Amour qu'Elle a elle-même déposée au fond de notre âme.

Nous comprenons un Dieu qui soit un Père, qui veille sur nos progrès, nous les facilite avec une sollicitude égale à sa puissance et nous donne la durée infinie du temps pour nous permettre de nous élever jusqu'à Lui. Ce Dieu, que notre intelligence ne peut avoir la prétention de définir sans blasphème, ne peut cependant s'abaisser à nous châtier; il ne peut être ni vindicatif, ni vengeur. Ce ne peut être de Lui non plus qu'il s'agit lorsque nous entendons invoquer ou célébrer le dieu vengeur, le dieu des armées, le dieu des batailles; il n'est pas plus celui-là qu'il n'est celui de la force brutale.

Toutes ces désignations, et mille autres de cette nature, ne sont qu'autant de mensonges et de blasphèmes. Nous laissons ce dieu-là à ceux qui l'ont inventé sans doute pour nous terrifier et nous asservir sous la plus odieuse des tyrannies.

Heureusement, ces mensonges ont fait leur temps. Que ceux qui persistent à les perpétuer abandonnent cette illusion et qu'ils se rallient à la morale du Christ, qui est toute d'amour, de charité et de désintéressement. Qu'ils se dépouillent des biens et des gloires de la terre qu'ils ont amoncelés et recherchés avec une cupidité en contradiction flagrante avec la morale véritablement chrétienne dont ils se réclament hypocritement.

Le mensonge fuit la lumière: on peut dire qu'il est vaincu, car l'humanité est avide de vérité. Déjà sa divine lumière, indestructible par essence, a sillonné la nue et l'éclat irrésistible de ses rayons, après avoir dissipé les ténèbres du passé, va illuminer la route de l'Avenir.

* * *

Cet avenir, nous pouvons depuis quelques jours en saluer l'aurore pleine de promesses.

De l'orient, nous est venu l'espoir de bien-faisantes réalisations.

Une voix émue, la plus grande, la plus noble, parmi celles des chefs de peuples, s'est fait entendre. — Elle a parlé aux maîtres des destinées des nations au nom de l'Humanité!

Celle-ci haletante, anxieuse, attend de connaître le sort qui lui est réservé. Doit-elle espé-

rer de vivre ou sera-t-elle massacrée dans les horribles tueries qui nous menacent?

Le Droit, la Justice, l'Équité ont été évoqués avec sincérité pour présider aux destinées du Monde!

C'en est fait, la force brutale n'est plus l'arbitre de la liberté des peuples.

La conscience des gouvernements est maintenant prise à témoin à la face du monde, elle est désormais responsable de la vie ou de la mort des nations.

Honneur à la grande et noble personnification de la Bonté qui a osé se révéler au monde.

Digne fils d'un père magnanime, interprète fidèle des divines lois d'amour et de progrès, gloire à ton initiative. Ton âme paternelle a fait tressaillir d'espérance le cœur de tous les peuples. Ton nom, ô Tzar Nicolas II, est déjà béni et il sera vénéré jusque dans les siècles futurs.

BEAUDELOT.



Influence déterminante de la Pensée sur la Volonté.

La pensée est la manifestation de l'esprit; c'est une force qui agit dans la substance, qui se limite par ses effets se définit par ses actes.

Les pensées ne sont pas de pures conceptions métaphysiques sans forme appréciable; ce sont des entités vivantes agissantes.

Il y a deux sortes de pensées; les pensées universelles qui constituent l'essence du monde physique et qui sont les fractionnements de l'intelligence divine dans ses divers modes de manifestation, et les pensées individuelles qui constituent le monde spirituel et moral.

La vie véritable est la vie de la pensée, aucun des actes de la volonté humaine ne se réalise dans le monde sensible avant d'avoir été réalisé dans le monde spirituel.

L'acte matériel que les hommes apprécient seul n'est que la contre-partie de l'acte pensant et souvent sa réalisation imparfaite.

L'homme ne vit pas que de l'existence physique; même incarné, il vit par l'esprit. L'état de veille est l'état secondaire de l'activité humaine; le sommeil son état de complet développement; l'âme dégagée agit pleinement dans

le monde psychique, se transporte à des distances considérables, puise les éléments de ses intellections futures et au réveil retombe dans l'infériorité des sens organiques qui, n'ayant pas été directement impressionnés, ne donnent aucune notion de cet état supérieur de la vie, constatable seulement par les faits magnétiques.

Le champ de l'activité humaine étant le monde spirituel, celui-ci renferme les créations de la pensée et de l'intelligence, les formes nées des conceptions de l'esprit, et comme la pensée a toujours une tendance à l'action, c'est-à-dire à prendre une forme, toutes les pensées cherchent à se matérialiser et à influencer soit la substance, soit le mental.

Toute pensée fortement conçue devient une force avec laquelle il faut compter; c'est un acte dont la responsabilité morale incombe à celui qui l'a perpétré.

L'homme qui pense fortement à un crime, qui l'exécute mentalement, par la concentration de sa volonté haineuse crée une force qui fatalement tendra à agir dans un milieu matériel et qui rencontrant un être impulsif et suggestif se développera dans son mental l'incitant aux pires actions. Le même phénomène se produit pour tous les genres de pensées, celles-ci se groupent souvent par affinité et constituent des courants divers qui prédominent et qui donnent à une époque son caractère.

Les hommes inconscients de leur nature véritable se laissent suggestionner par le courant général des idées, au lieu de le dominer et de le diriger; ne reconnaissant pas cette force qui émane d'eux, ils ne règlent ni leur volonté ni leur esprit, et paient ensuite quelquefois chèrement leur ignorance à cet égard.

Les pensées ressemblent aux germes que l'air emporte et qu'il dissémine à droite et à gauche; que l'eau entraîne dans son courant.

Il y a des floraisons régulières de la pensée comme il y a des champs que la culture couvre de moissons, il y a des confusions semblables aux productions des sols incultes, il y a des épidémies de pensées qui se répandent tout d'un coup, éclatant sans que rien les ait annoncées.

La contagion des idées est une preuve de leur force. Les êtres et les choses n'ont d'existence que par les pensées dont ils sont les réalisations objectives et toutes les créations mentales cherchent à s'objectiver.

Des expériences d'évocation ont prouvé qu'on

pouvait appeler un personnage imaginaire et converser avec lui, on peut objecter qu'une personnalité quelconque prend sa place et s'amuse à répondre pour lui. Il n'est pas besoin de recourir à cette objection. Un personnage de roman fortement pensé par son auteur et vivant dans l'imagination des lecteurs devient une création douée d'un reflet de vitalité.

C'est ce qui explique la rapidité avec laquelle se répandent les idées de corruption par le moyen de la littérature de l'art. Le vice, la vulgarité, le laid s'engendrent mutuellement et pullulent bientôt dans le mental de la plupart des individualités trop peu développées pour n'être pas sensibles à cette action inconsciente.

La pensée mauvaise est plus dangereuse que l'acte, l'acte en est la finalité, on sait jusqu'à quel point se sont étendus les ravages du fait accompli, tandis que la pensée chemine dans le monde psychique en semant sur son passage des germes dangereux jusqu'au moment, quelquefois très éloigné, où elle se matérialise définitivement.

La volonté humaine douée la pensée d'un degré plus ou moins grand de vitalité, toutes les nobles et pures conceptions de l'intelligence nées de la volonté réfléchie et harmonique sont impérissables parce qu'elles sont conformes à la loi supérieure de la vie.

Les pensées mauvaises ou vulgaires tendent toujours à une limitation matérielle, bornées à un acte physique défini, elles ont une durée relative au pouvoir volontif qui les a projetées; si la volonté est faible elles se dissipent quelquefois avant de s'être entièrement réalisées, mais si la volonté est forte elles deviennent un danger réel non seulement par leur action personnelle, mais par leurs affinités réciproques et leur pouvoir de s'agrèger.

C'est sur ces affinités et sur ces pouvoirs qu'opère la magie noire et qu'elle produit les faits très réels d'envoûtements, de sorts, etc., dont les esprits forts se raillent sans avoir recherché jusqu'à quel point ils sont fondés.

Maintenant que les études faites sur l'hypnotisme et le magnétisme démontrent l'action de la volonté, on peut sans crainte affirmer que la magie noire a vraiment existé, existe encore et que les superstitions des campagnes cachent un fond de vérité sous des exagérations dues à l'ignorance et à la peur.

Si la magie noire, avec ces évocations d'influences mauvaises, ces projections de pensée

et de volonté, cette science du mal est bien réelle, la *magie blanche*, science du bien est tout aussi vraie et possède les mêmes pouvoirs.

Basée, elle aussi, sur la pensée et la volonté, elle opère, soit par l'application directe de la volonté comme dans le traitement des maladies par le magnétisme, soit par le rayonnement et la vie particulière de la pensée.

La lutte existe sans cesse entre la pensée bonne et la pensée mauvaise, l'une et l'autre tendant mutuellement à agir, mais en sens inverse. Leurs courants se rencontrent, se heurtent, se dominent à tour de rôle, selon le contingent qui leur est fourni par le dégagement continu de la volonté humaine.

Les pensées, quelle que soit leur nature, n'influencent pas que les individus : elles se fixent sur les objets et leur donne des propriétés magnétiques qui agissent ensuite sur les individus.

Cela explique l'attraction fatale de certains lieux qui ont sur l'imagination de ceux qui s'y trouvent une influence néfaste, par exemple le fait constaté de la répétition de plusieurs suicides au même endroit.

Sous une influence supérieure les choses revêtent au contraire une action bienfaisante qui opère sur les êtres ; tels sont les lieux de prière et de recueillement. Les statues miraculeuses qui deviennent des foyers de forces sous l'influence de la foi passionnée qui s'adresse un moment à elles, et qui, véritables aimants, peuvent renforcer la volonté des sujets sensibles et déterminer des guérisons spontanées.

Sans aller aussi loin, il est facile de constater que les objets maniés d'ordinaire par une personne revêtent une physionomie particulière d'une singulière éloquence ; il reste dans tous les endroits où l'homme habite quelque chose des créations de son esprit ; des pensées qui se fixent tout autour de lui et qui sont si réelles qu'un bon sujet magnétique peut très bien les décrire.

L'homme en se bornant aux seuls phénomènes appréciables à ses sens charnels se prive de la science des sciences, il ne constate que des effets dont il supprime les causes ; ses sciences restent des sciences de faits sans liaison entre elles, il ignore sa propre nature, les manifestations de son être, son action dans le monde psychique et sa grande responsabilité morale.

L'étude sérieuse des phénomènes de la pen-

sée est le bouleversement de bien des préjugés, c'est la conception d'un ordre nouveau de choses, c'est la réforme de la vie sociale matériellement et moralement, c'est la clé des mystères antiques et des destinées futures.

Par l'état présent des pensées on peut prévoir le futur comme on peut déduire le passé. Tout s'enchaîne.

L'homme tisse lui-même son avenir par les pensées qu'il émet ; elles forment une atmosphère qui l'entoure et qui décide fatalement de sa destinée heureuse ou malheureuse, c'est-à-dire vulgaire ou élevée.

Cette action de la pensée individuelle sur l'individu est grande et consolante en détruisant toute idée de partialité de la part de Dieu et en faisant à l'homme mérite de son propre avancement. Elle est encore plus grandiose dans l'ensemble général de l'humanité en laissant subsister éternellement ce que les hommes ont fait de bien et de beau et en assurant, pour l'avenir, le triomphe d'une humanité supérieure, lorsque les hommes auront reconnu les lois de la vie spirituelle et qu'ils les appliqueront pour leur bonheur.

HENRI DE LA TOUR.



LE DÉTERMINISME ET L'ÉVANGILE

32. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi.
(Saint Jean, XII.)

25. Je vous ai dit ces choses en paraboles, vient l'heure où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement de mon Père.
(Saint Jean, XVI.)

Définissons le déterminisme, ne fût-ce que pour le seul lecteur qui n'en aurait jamais entendu parler :

Le déterminisme, frère siamois du matérialisme, est une doctrine philosophique et scientifique qui nie la liberté.

Cette doctrine affirme que le sentiment que nous avons de notre liberté est une pure illusion, et que chacun de nos actes est inspiré par la loi de causalité ; en d'autres termes :

« Il n'y a pas d'effet sans cause. La cause ne

dépend pas de nous, dans le moment où nous agissons, donc nous ne sommes pas libres. »

Exemple : une table ; sur cette table, un mouchoir ; devant cette table, vous. Vous avez la perception bien nette qu'il dépend de votre volonté, seule, absolue, souveraine, de prendre ou de ne pas prendre ce mouchoir. Vous pouvez réfléchir, hésiter durant une heure, avant de vous décider pour ou contre, et vous ne cesserez d'avoir le sentiment que vous êtes libre, parfaitement, complètement libre de prendre ou de laisser l'objet.

A cela le déterminisme vous répond : « Vous vous croyez libre, vous ne l'êtes pas : *Quelle que soit la détermination que vous prendrez, cette détermination a, HORS DE VOUS, — dans le passé, — une cause qui vous échappe.* »

Le déterminisme ne néglige qu'un point, mais c'est le point important, c'est qu'il y a aussi, en moi-même, les éléments d'une *modification de tous les instants* et que c'est cela qui constitue *sinon la liberté absolue*, qui n'existe pour personne, du moins la *responsabilité suffisante*.

— Mais, me direz-vous, si j'ai été mal élevé ou contre-élevé, si j'ai eu sous les yeux de mauvais exemples, si les âmes se pénètrent, si si je suis une victime de l'hérédité, est-ce que les autres n'ont pas leur part de complicité dans mes actes blâmables ?

Ils l'ont, et voilà pourquoi Jésus vous apporte la solidarité.

Tout être, qui vient au monde, possède un germe d'âme, qui lui vient *directement* d'une lignée d'ancêtres et *indirectement* de tout le passé.

Quand je dis : tout le passé, c'est *rigoureusement et scientifiquement* exact. Un sauvage, qui respire en ce moment dans une île de l'Océanie, peut avoir une influence sur un enfant qui naîtra en France dans dix ans !... Un des microbes produits par ce sauvage, peut, — à travers quel voyage ! — être déposé dans le cerveau de cet enfant à venir, et faire de lui un être différent qu'il n'eût été sans cela.

On comprend que je cite volontairement un premier exemple à la fois très gros et très subtil.

Prenons-en tout de suite d'autres plus appréciables :

L'inventeur du téléphone, ou celui du télégraphe électrique, ont eu sur le monde entier

une influence *modificatrice* prodigieuse, cela va sans démonstration.

Celui qui a apporté l'usage du café a agi immensément sur ses semblables.

Enfin, un livre, un journal, ont une portée irradiante incalculable.

Revenons, maintenant, à ce petit germe d'âme qui vient au monde, véritable graine tombant de l'arbre, et soudain ensemencée dans un autre terrain. Tout va agir sur cette graine : la nourriture, l'air, le langage, le contact, l'hygiène, etc. Etudiez cela, pesez, calculez, approfondissez, et voyez alors de quoi se compose ce que nous appelons notre personnalité, — aujourd'hui, par ignorance, — et, demain, par antiphrase !

Est-ce à dire, comme ont conclu les matérialistes-déterministes, que la *responsabilité humaine* n'existe pas ?

Nous allons bien prouver que si le système est scientifique, les conclusions en sont fausses.

Oui, tout agit sur nous ; oui, l'intérêt LE PLUS FORT L'EMPORTE TOUJOURS, mais *c'est précisément parce que l'intérêt le plus fort l'emporte que nous sommes capable de discerner !* Et, si nous discernons, nous sommes responsables ! La preuve, preuve absolue, preuve IRRÉFUTABLE, que la *responsabilité humaine* existe, c'est que si vous créchiez, demain, la peine de mort contre les joueurs, vous supprimeriez le jeu en vingt-quatre heures.

Donc, nous sommes *suffisamment* libres, pour être *suffisamment* responsables.

Certes, l'échelle de la responsabilité est immense. Les circonstances atténuantes sont nombreuses, pour quelques-uns, et c'est ce qui nous crée l'impérieuse nécessité de fortifier les consciences et les volontés, de faire des hommes qui aient en eux la force nécessaire pour résister aux suggestions de toutes sortes.

Nous disons encore aux déterministes : L'homme dépend des *causes*, soit. Mais vous oubliez que les causes dépendent aussi des hommes, et que, si, en tant qu'individu, je ne suis pas pleinement libre de mes actes, je puis, en tant que partie de la collectivité, influencer sur les actes des autres. Nous pouvons, — solidairement et isolément à la fois, — rectifier les causes déterminantes à notre gré.

Livré à moi-même, je consulte mon égoïsme, mon intérêt personnel, je me laisse emporter par la raison la meilleure, ou plutôt que *je crois être la meilleure*. Mais, quand cessant de penser

pour mon propre compte, je me mets à penser pour le compte des autres, qu'est-ce que je trouve en moi? Le désintéressement le plus complet.

Tous, nous blâmons sincèrement, chez nos semblables, des actes que nous avons commis ou que nous commettrions. Nous sommes sublimes, pour le compte d'autrui. Ah! qu'il est facile le devoir des autres!

Le déterminisme, le matérialisme et l'atavisme étaient connus de Jésus :

12. *Car il y a des eunuques qui sont nés tels dès le sein de leur mère; il y en a que les hommes ont faits eunuques; et il y en a qui se sont eux-mêmes rendus eunuques, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne.*

(Saint Matthieu, XIX.)

Ceux qui sont eunuques, dès le sein de leur mère, sont ceux qui sont condamnés par l'atavisme; ceux que les hommes ont faits eunuques, sont ceux qui n'ont pas été élevés, et qui subissent les mauvaises influences; enfin, ceux, qui se sont eux-mêmes rendus eunuques, sont ceux qui ont en eux la faculté de changer et qui ne le font pas.

Je ne puis lire, sans avoir des larmes dans l'âme, les chapitres de saint Jean dans lesquels Jésus recommande l'union à ses disciples. Ce qui m'émeut, c'est qu'à travers le Livre, derrière le texte, qui n'est que le rideau, on sent vivre aujourd'hui la pensée du Christ.

Je me sens incapable de traduire l'effet que produisent sur moi l'instance même, la répétition, le revenez-y de la même idée :

1. *Moi je suis la vraie vigne, et mon Père est le vrai vigneron.*

2. *Tous les sarments qui ne portent pas de fruit en moi, il les retranchera; et tous ceux qui portent du fruit, il les émondra, pour qu'ils portent plus de fruit encore.*

3. *Vous êtes déjà purs, vous, à cause des paroles que je vous ai dites.*

4. *Demeurez EN MOI, ET MOI EN VOUS. Comme le sarment ne peut porter de fruit par lui-même, s'il ne demeure uni à la vigne; ainsi vous non plus, si VOUS NE DEMEUREZ EN MOI.*

5. *Moi, je suis la vigne, et vous les sarments. Celui qui DEMEURE EN MOI ET MOI EN LUI portera beaucoup de fruit; parce que sans moi vous ne pouvez rien faire.*

12. *Voici mon commandement, C'EST QUE VOUS VOUS AIMIEZ LES UNS LES AUTRES COMME JE VOUS AI AIMÉS.*

17. *Ce que je vous commande, C'EST QUE VOUS VOUS AIMIEZ LES UNS LES AUTRES.*

(Saint Jean, XV.)

11. *Et déjà je ne suis plus dans le monde, et eux sont dans le monde, et moi je viens à vous. Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient UNE SEULE CHOSE, COMME NOUS.*

21. *Afin qu'ils soient tous une seule chose, comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous; qu'ILS SOIENT DE MÊME UNE SEULE CHOSE EN NOUS, et qu'ainsi le monde croie que c'est vous qui m'avez envoyé.*

22. *Pour moi, je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient UNE SEULE CHOSE, comme nous sommes UNE SEULE CHOSE.*

23. *Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés DANS L'UNITÉ, et que le monde connaisse que c'est vous qui m'avez envoyé, et que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé.*

(Saint Jean, XVII.)

Il n'est pas possible qu'on recommande, avec cette insistance émouvante, l'amour, l'union, la fusion des âmes, s'il n'y a pas là, pour l'ensemble de l'humanité, un intérêt primordial, et, pour l'œuvre de Dieu, une nécessité absolue.

Faisons comprendre à nos frères que la solidarité est le Bien général, le remède infaillible, l'INTÉRÊT et le BONHEUR à la fois.

Voilà le but, le chemin du Royaume, la clef de la porte, — hier étroite, — aujourd'hui élargie par le travail des siècles.

Nous sommes à FIN DE NUIT, et, sous l'éclatant rayonnement de la Croix, on va voir la Solidarité sortir, — splendide, — des flancs déchirés de la Religion!...

ALBIN VALABRÈGUE.



VOIX DE L'AU-DELA

Curieux phénomène d'Écriture mécanique.

Monsieur,

Abonné au *Spiritualisme moderne*, que je lis avec le plus vif intérêt, je viens vous signaler un fait qui s'est passé sous mes yeux. Je me trouvais, il y a quelques jours, dans une famille d'origine arménienne, en compagnie de M^{lle} B., dont la faculté de médium écrivain s'est déve-

loppée d'une manière surprenante, depuis seulement quelques mois.

Après avoir parlé de nos chères doctrines, on pria M^{lle} B. de prendre la plume et l'on évoqua le grand-père paternel des enfants, décédé en Arménie depuis plus de quarante ans. Quel fut notre étonnement en voyant les caractères étranges tracés par le médium. Ces caractères furent reconnus pour être de l'arménien. Il importe d'ajouter que M^{lle} B. n'a jamais entendu un seul mot de cette langue.

Voilà, je crois, un fait bien convaincant de l'intervention directe des esprits, sans aucune espèce d'influence de la part du médium.

Je mets à votre disposition l'adresse et le nom de la famille chez qui ce fait s'est passé, et je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de mes fraternels sentiments.

S. S.

Le 17 août 1898.

ALEXANDRE III ET LA FRANCE

Message obtenu le 10 octobre 1896.

Cette date appartient à l'histoire des peuples, qui, nous en avons l'espérance, l'inscriront sur leur livre d'or, au même titre que le récent appel à la Concorde, à la Justice et à l'Équité que l'Empereur Nicolas II de Russie vient d'adresser à tous les Gouvernements de la terre.

Le style et l'élévation de pensée, qui caractérisent cette Communication, nous semblent justifier le nom sous lequel le médium l'a recueillie avec une attention respectueuse.

O peuple ! France ! âme grandiose qui s'élève au souffle de l'ère nouvelle, nation généreuse et bonne, merci ! tu as compris l'âme russe et tu lui as ouvert ton cœur, ce cœur sanglant et meurtri par le dédain et par la haine.

O France ! avant-garde de l'Europe, gardienne vigilante de l'idée, noble initiatrice ; tu as senti la force immense et cachée de la race slave, tu as senti ce que renferme cette immense Russie, dont la vaste étendue semble une mer dormante, et dont la calme sérénité cache une agitation profonde et l'éveil d'une jeunesse avide de s'élancer dans la carrière.

Ouvre grande et sainte que cette union de deux peuples si dissemblables et cependant unis par un même idéal de paix et d'humanité !

Au peuple-enfant, la France-femme sourit dans un élan de sincère allégresse.

Périsse la force devant l'Amour ! et que le règne de la Justice s'élève sur l'autel de la Fraternité. Plus que la politique, plus que les intérêts, il y a cette chose solennelle qui est l'entente de deux peuples, l'un libre, l'autre encore dans les formes d'un âge disparu ; mais dont les aspirations sont communes et dont les cœurs battent à l'unisson. Que les esprits superficiels voient là une simple entente d'intérêts politiques, les intelligences ouvertes aux conceptions larges et grandes y sentent l'élan d'un mouvement d'amour, la réalisation du « premier pas de la marche des peuples vers l'entente harmonique et sacrée de la concorde. »

Ce ne sont pas mes enfants que la France a acclamés, ce n'est pas la puissance impériale que Paris a saluée de ses cris enthousiastes ; c'est la Russie et c'est la paix ; c'est l'aurore des temps nouveaux ; c'est le baiser fraternel scellant les âmes dans une solide union et leur faisant dire : non, la paix universelle n'est pas un rêve et les peuples peuvent espérer le bonheur. Non, ne cherchez pas à supputer les bénéfices matériels d'une pareille manifestation ; ce n'est pas, je le répète, un accord politique qui s'est formé, c'est la réalisation embryonnaire de cette grande et généreuse utopie, berceau de l'humanité future, de la *concorde des peuples dans la fraternité des cœurs*.

Ah ! les temps s'avancent, le vieux passé s'écroule, les autocrates viennent tremper leur âme dans le flot populaire, et le peuple, ce souverain de demain, est aujourd'hui l'égal du tsar.

Et tsar et peuple en sont plus hommes ; ils se sont agrandis à leur mutuel contact. Ah ! les esprits des morts ; ceux du moins qui sont pénétrés de la sublime vision de l'avenir ont tressailli d'allégresse en voyant luire l'éclair attendu. Ce n'est pas, hélas ! que la victoire soit complète ; ce *premier élan est un prélude* ; c'est la voix du coq dans les ténèbres annonçant la lumière ; mais ce n'est pas la lumière encore. Il faut compter avec les champions du vieux monde ; avec les défenseurs de la force, avec l'esprit sectaire et égoïste : le temps de la moisson n'est pas encore venu, seulement les feuilles du figuier commencent à poindre. Il manque à la Russie une éducation plus démocratique, il manque à la France une religion qui achèverait de polir sa démocratie en élevant ses enfants vers un idéal divin qu'ils ignorent encore

et dont ils ont soif. Il manque aux autres peuples le sentiment et l'instinct de leur propre valeur; ils ne se sont point encore éveillés; mais leur sommeil tire à sa fin.

Il y aura encore des jours sombres, des bouleversements, des crises sociales, ce monde qui s'ébauche ne peut naître sans subir les douleurs de l'enfancement; mais l'aspiration supérieure des hommes vers un idéal de justice et de bonheur ne sera pas trompée. Les grandes idées de paix universelle, de fraternité, de concorde se répandent, s'infiltrant, pénètrent les masses, influent peu à peu sur les peuples et les amènent à la grande figure de l'Humanité.

Oui, il te faudra bien lutter et bien souffrir encore, ô France! et toi aussi, Russie, et vous toutes, nations de l'Europe! pour la conquête des droits de l'humanité; mais par la lutte, par la souffrance, vous sentirez s'affermir en vous le sens de vos destinées. Non, l'Europe n'est pas encore usée et impuissante, non, ce n'est pas à l'Asie, à la jeune Amérique qu'il faut demander la solution de nos doutes, la clé de nos destinées; il y a encore de la vie et de la force parmi ces peuples qui ont tant produit.

Le monde marche à son équilibre, l'Europe à son unité, les peuples à leur souveraine entente et la Religion à sa plus haute conception.

Le Christ incompris, rayonne sur ses adorateurs d'un éclat nouveau, le peuple a gravi son calvaire et avec Jésus, l'éternel crucifié, ressuscite dans l'apothéose d'une vie nouvelle; et moi, choisi par Dieu pour avoir été un des instruments de Sa volonté, je Le remercie de m'avoir montré le mouvement irrésistible des peuples et de m'avoir associé à Sa sainte volonté; que Sa main puissante s'étende sur mon Fils bien-aimé, qu'Il ait en sa garde mes enfants, mon peuple de Russie et qu'Il donne à la France la force de poursuivre la noble lutte que son peuple soutient pour affirmer le triomphe de l'idée; enfin, que cette idée elle-même s'épurant, de la patrie française à la fraternité, monte par l'humanité à la révélation de Dieu, source éternelle de Sagesse, de Justice et de Bonté!

Esprit : *Alexandre III.*

Notre prochain numéro reproduira un article sur le désarmement, de la princesse Wiszniewrka, présidente de la *Ligue des femmes pour le désarmement international.*



Du plan astral et de ses habitants

Nous venons d'esquisser dans nos précédentes études sur le Kama-Loka et sur le Dévachan les états post-mortem de l'homme.

Le lecteur impartial a pu constater en lisant, que les enseignements théosophiques ne s'écartent des enseignements spirites qu'au sujet de l'abandon du corps astral et du corps mental, lorsque l'homme pénètre sur les stages les plus élevés de la vie spirituelle.

Le spiritisme constate en effet, comme la théosophie, que les défunts, sauf les êtres très évolués, continuent dans l'au-delà à vivre les pensées qu'ils ont eu coutume de générer sur la terre, et qu'il se fait en eux une sorte d'initiation progressive, facile à constater en comparant entre elles les manifestations produites par une individualité bien connue de l'observateur pendant un laps de temps suffisamment long,

Les communications, après avoir été très fréquentes après la mort et tout imprégnées des habitudes terrestres du défunt s'espacent et deviennent de plus en plus rares, à mesure que leur caractère se transforme et tend vers une spiritualité qui va toujours en s'accroissant si l'évolution s'accomplit normalement, et si elle n'est pas entravée par des évocations indiscreètes, ou par des préoccupations terrestres restées trop vives.

La théosophie décompose les phases de ce processus, le spiritisme se contente de les indiquer d'une manière générale.

Le spiritisme dit simplement que le périsprit s'épure par le dégagement de l'individu; la théosophie prétend que ce périsprit, composé de plusieurs éléments, rejette ceux qui deviennent inutiles à la vie de l'être.

Le spiritisme enseigne qu'après avoir brisé les entraves de la matière l'homme jouit d'un bonheur spirituel en rapport avec ses perceptions et son degré d'avancement, la théosophie appelle cet état heureux, état dévachanique.

Le spiritisme affirme qu'on peut communiquer avec tous les défunts, la théosophie est plus restrictive, elle reconnaît, tout en ne la préconisant pas à cause des dangers qu'elle peut offrir, que cette communication a lieu à des

dégrés divers, pour les défunts en Kama-Loka, mais elle nie qu'elle soit possible avec les médiumnités ordinaires pour les êtres en Dévachan, tout en admettant qu'elle existe sous forme d'intuition supérieure pour tous les individus dont le mental est assez pur et assez élevé pour recevoir l'illumination intérieure de ces hautes régions.

Nous voyons donc d'après ce parallèle que les deux doctrines ne sont en désaccord, comme nous l'avons déjà dit que sur des points secondaires. Les lignes principales de l'évolution et de la vie humains sont identiques et les conséquences morales de l'enseignement qui en découle sont les mêmes. Toutes deux viennent affirmer que l'homme ne peut s'élever et jouir du bonheur que par le travail et par la pratique du bien.

Pour comprendre l'homme dans sa vie terrestre et dans sa vie supra-terrestre, il est bon d'avoir quelques notions du plan astral, des forces qui s'y meuvent et des entités qu'on y rencontre.

Le plan astral ou formatif possède, d'après la théosophie, une substance plus raffinée et plus facilement impressionnable que la substance du plan physique. Cette substance sert à constituer la forme éthérée des êtres et des forces destinés à s'incorporer dans la substance physique et à revêtir d'un aspect sensible les faits, qui sont des forces spirituelles, avant d'être projetés dans l'humanité.

L'astral influe constamment sur l'ensemble de la vie terrestre et est à son tour constamment influencé par elle.

De là trois ordres de phénomènes propres à ce plan :

1° Les phénomènes produits par les êtres ou les forces spirituelles en voie de matérialisation ;

2° Les phénomènes produits par les humains incarnés et leurs pensées ;

3° Les phénomènes produits par les désincarnés.

Un voyant suffisamment développé pourrait percevoir dans l'astral, les forces spirituelles en voie d'individualisation, c'est-à-dire les parcelles d'intelligence qui animent les règnes inférieurs et que la théosophie désigne sous les noms d'élémentins, élémentals naturels ou âmes des choses ; des humains ou des êtres inférieurs en voie d'incarnation ; des faits ou groupements de forces psychiques destinés à agir occultement

pour diriger les actions humaines (la perception de ces forces constitue la divination).

Il y verrait également, les humains décédés ou leurs coques, les incarnés dédoublés, enfin les élémentals artificiels ou formes-pensées créées par la volonté humaine.

Les habitants humains de l'astral, selon les enseignements théosophiques sont :

Parmi les incarnés.

1° L'adepte, soit revêtu de son corps astral, ce qui a lieu pour lui lorsqu'il commence à se dédoubler, soit revêtu d'un corps plus éthéré formé par le corps mental. Cet adepte a été initié et dirigé par un maître ou esprit très évolué.

2° La personne psychiquement développée, mais non dirigée par un maître, les facultés de cette personne tiennent à une existence antérieure, elles ont pu être dirigées soit en bien, soit en mal. Cette personne ne paraît qu'avec son corps astral. Faute de contrôle elle est sujette à se tromper.

3° La personne ordinaire, c'est-à-dire sans développement psychique. Elle flotte plus ou moins inconsciente pendant le sommeil du corps organique. Le corps astral de cette personne, formé automatiquement est indécis dans ses contours qui s'affirment lorsqu'intervient le développement psychique.

4° Le magicien noir et son élève. La théosophie appelle ainsi ceux qui n'ont recherché et développé leurs pouvoirs psychiques que dans un but égoïste et personnel.

Parmi les désincarnés qui peuplent l'astral il faut citer :

1° L'esprit très élevé et très évolué qui peut s'y manifester exceptionnellement. Cet esprit est obligé, pour se rendre visible, de se former un corps astral temporaire.

2° L'adepte en attente de réincarnation, c'est, d'après la théosophie un disciple de la vérité qui, avec l'aide d'un maître, échappe aux lois naturelles qui l'entraîneraient dans le Dévachan. Cet adepte renonce au bonheur dévachanique, pour travailler plus efficacement au progrès de l'humanité et hâter sa propre évolution, il se réincarne presque immédiatement ; pendant son court séjour en astral, il conserve la plénitude de sa conscience et de ses pouvoirs.

3° La personne ordinaire. La durée de son séjour sur le plan astral dépend de son degré d'avancement, c'est ce que nous avons vu en étudiant le kama-loka.

4° L'ombre. C'est la forme astrale abandonnée par le défunt lorsqu'il entre dans le Dévachan. Cette forme renferme, surtout quand elle a appartenu à un humain peu développé, une partie de son intelligence inférieure. C'est une entité qui conserve l'apparence de l'individu unie à la mémoire courante ayant enregistré les faits secondaires de la vie terrestre.

Cette ombre peut être dans une séance vitalisée par un médium et produire l'apparence d'une communication véritable, donner des preuves d'identité, citer des circonstances de sa vie passée, des noms de parents et d'amis.

Ce phénomène est facile à expliquer. Les vibrations imprimées sur cette enveloppe sont remises automatiquement en activité par la force psychique du médium.

On peut trouver un fait analogue dans le phonographe qui remet en liberté les vibrations sonores inscrites sur la plaque réceptive et qui donne ainsi l'illusion de la voix humaine.

Le médium joue le rôle du phonographe par rapport à l'ombre qui, par l'enregistrement des faits et des idées joue celui de la plaque.

L'entité produite par l'ombre décroît sans cesse à mesure que les impressions qu'elle renferme s'effacent, ce qui peut expliquer l'insuffisance et l'incohérence d'un grand nombre de manifestations spirites.

5° La coque! C'est le corps astral ayant perdu ce qui lui restait d'intellectualité et qui achève de se désintégrer.

6° Les suicidés et les morts de mort violente. Nous avons vu précédemment quel était leur état post mortem.

8° Les vampires et les loups-garous, entités malfaisantes qui cherchent à perpétuer leurs pouvoirs par le meurtre et qui soutirent les éléments vitaux de leurs victimes; les vampires et les loups-garous dont la tradition populaire a gardé le souvenir ne se rencontrent plus que chez des peuplades inférieures adonnées à des pratiques de grossière magie.

9° Le magicien noir défunt ou son élève cherchant à braver le processus de l'évolution et à se maintenir le plus longtemps possible dans l'astral en absorbant la vitalité d'autrui.

J. B. D.



A LA VILLA DES PALMIERS

(Suite.)

Aime et Crois.

Pendant que Prétextat se conformait à l'ordre reçu, Orion étendit la main dans la direction du palais, et son regard étincelant se fixa sur une porte située au bout de la galerie. Quelques minutes s'écoulèrent silencieusement, puis un pas léger retentit sur le plancher de mosaïque, et Siomara apparut sur le seuil, la tête baissée, le regard vague. Après un instant d'arrêt, elle se dirigea vers le banc, d'un pas rapide et incertain, et ne parut apercevoir le savant qu'en se trouvant devant lui.

— Tu es ici, noble Orion? Pardonne-moi d'avoir pénétré dans cette galerie; je te dérange peut-être? fit-elle en rougissant.

— Aucunement. Tu es toujours la bienvenue, répondit Orion lui pressant la main et l'attirant amicalement à son côté sur le banc; puis, la fixant d'un regard scrutateur, il ajouta: seulement, je constate avec regret que si notre science a pu te rendre la santé du corps, le découragement et la tristesse continuent à ronger ton âme.

La jeune femme soupira:

— Puis-je donc être gaie et heureuse après tant de malheurs? J'ai le sentiment d'être une nacelle brisée, lancée à la merci des flots, et qui doit se laisser balloter par les vagues jusqu'à ce qu'elle achève de se broyer contre quelque roc.

— Tu as bien mal profité de nos leçons, bien peu compris le but de l'existence, pour me répondre ainsi, dit le sage avec désapprobation; la nacelle dont tu parles, c'est ton corps; mais pour la diriger sur les vagues de la vie, n'as-tu pas un pilote immortel, l'âme? Et si ce pilote jette les rames et lâchement s'abandonne à la destruction, est-ce le sort qu'on pourra accuser si la nacelle se brise? La vie, chère enfant, nous est donnée pour la lutte; les indolents seuls se laissent écraser. Une âme intrépide et généreuse se redresse sous l'orage, du fond même de l'abîme remonte à la surface, et reconquiert la quiétude du cœur.

— A quoi bon tant d'efforts quand le bonheur est à jamais perdu? fit Siomara avec fatigue.

— Parce que nous sommes responsables des forces mises en nous par le Créateur, et qu'il est de notre devoir d'employer cette sève de vie pour notre amélioration personnelle et le bien de nos semblables. Jeune et pleine de force, tu l'abandonnes à l'apathie et traînes une vie inutile. La souffrance passive n'est pas une victoire, et le bonheur vrai n'est pas toujours le fantôme que nous prenons pour tel, mais la réalité que nous créons de notre cœur ensanglanté, de nos mains meurtries; non ce qui se donne facilement, mais ce qui est le produit de notre être, de notre travail, de notre constance, est un bonheur véritable.

— Comment une femme isolée, brisée, peut-elle lutter? Quel bien pourrait-elle faire?

— Depuis quand tant d'humilité, Siomara? dit en souriant Orion; tu m'as toujours paru fière de ta beauté, de ta vertu, de ton esprit; véritablement tu possèdes toutes ces qualités: donc, le Créateur t'a armée pour la lutte, et le bien qui emplit ton âme, tu dois l'employer à ennoblir ceux qui t'approchent. Ta vie est vide, dis-tu? Emplis-la par des devoirs, aime! et la flamme que vient éteindre ton orgueil portera sa chaleur à toi et à celui que tu peux choisir pour donner un but à ta vie, et que tu crois indigne de ce sentiment. Laisse-moi ajouter que l'orgueil et la rancune ne te donneront jamais la paix du cœur; aimer ceux qui nous aiment, accepter le don précieux d'un dévouement éprouvé n'est pas un mérite.

Une vive rougeur avait inondé le fin visage de Siomara.

— C'est à Prétéxat que tu fais allusion, murmura-t-elle.

— Tu l'as deviné. Fièvre et indifférente, tu te détournes de lui parce qu'il t'a froissée dans ton orgueil féminin; tu es maîtresse de ton cœur, et il ne bat que pour ceux qui, sans hésitation, prosternent à tes pieds leur corps et leur âme; mais à cela, je le répète, il y a peu de mérite; dire tout ou rien, éveiller des élans d'amour pour repousser du pied quiconque ne te semble pas suffisamment digne, est dur et injuste. Maintenant, sauras-tu pardonner à ton ami d'enfance? répondras-tu à son bon désir de réparer ses torts? voudras-tu conquérir toute son âme, et, de cette affection encore chancelante, faire une force salutaire pour vous deux?

A ces dernières paroles, une expression de

dédain et d'entêtement se peignit sur le visage enfantin de Siomara.

— Moi, conquérir l'amour de Prétéxat? Pour qui me prends-tu, noble Orion?

— Mais pour une ravissante femme, belle de cœur autant de corps, seulement aveuglée par un orgueil démesuré et féroce, répondit le savant avec bonne humeur. Crois-moi, Siomara, dans l'univers infini dont j'étudie les mystères, c'est l'harmonie et l'amour qui créent la chaleur et la vie; et une affection pure, qui ennoblit celui auquel elle s'adresse, n'est pas une humiliation, mais une sublime vertu; à celui qui a, il sera encore donné, et à celui qui n'a pas il sera encore ôté.

— Ah! s'il était comme Octavius, murmura-t-elle ébranlée par les paroles d'Orion.

Celui-ci soupira.

— Octavius était une âme d'élite, il t'a aimée malgré tes défauts et son amour t'a ennoblée; à ton tour, laisse place aux bons sentiments à travers les ténèbres de l'orgueil dont tu as fait ton dieu; ne le confond pas avec la dignité.

« L'amour d'une femme chaste et pure est comme une lumière qui éclaire et n'aveugle pas, comme le feu qui réchauffe mais ne brûle pas; laisse-toi guider par tes bonnes aspirations, pardonne, aime, crois et ne condamne point, afin que la vie que tu as choisie ne s'écoule point inutile. Chaque épreuve terrestre a son moment décisif et terrible qui, traitreusement apparaît et souvent s'écoule incompris, décidant de l'avenir de l'âme qui, dans cet instant solennel, a conquis la victoire ou subi une défaite. Ah! si l'homme connaissait ce moment dans lequel se renferme parfois toute l'amertume du sacrifice, et s'il savait que la victoire donne le repos! »

Siomara avait écouté, les yeux brillants, rougissante et agitée. Si le moment présent était pour elle cette épreuve décisive qui décide du sort des âmes, la pierre de touche du bon vouloir de lutter et de monter vers la lumière! Une expression de foi et d'enthousiasme éclaira le charmant visage de la jeune femme.

(A suivre).

J.-W. ROCHESTER.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.